



56. Vésale Gravure extraite de *De corporis humani fabrica*, 1542. Bibliothèque nationale, Paris.

□ Le dessinateur qui s'attaque à la représentation du corps humain, habillé ou dépouillé de ses vêtements, immobile ou en mouvement, trouvera peut-être insolites sinon superflus les conseils qui vont suivre, l'incitant à bien observer l'état du squelette de son modèle avant de se mettre au travail. Pourquoi perdre son temps à la macabre "autopsie" d'une ossature qui de toute façon n'apparaîtra jamais sur son dessin ?

Ce serait oublier que le squelette constitue la charpente naturelle du corps humain, charpente articulée en perpétuel ajustement, donnant au corps son mouvement, serait-il même vu dans une pose parfaitement immobile. En matière de dessin, on entend en effet par "mouvement" aussi bien les différentes positions du corps humain lorsqu'il entre en action que sa ligne générale lorsqu'il est immobile. Même au repos, un corps n'est en effet jamais sans présenter une certaine sinuosité — donc, un certain "mouvement" —, étroitement dépendant de l'ajustement du squelette dans la pose où il se trouve.

Une bonne connaissance du subtil et continu "travail" qu'effectue le squelette pour tenir le corps en équilibre, tout en lui gardant ses aises, quel que soit la pose ou le mouvement du sujet, aidera donc à charpenter celui-ci correctement, c'est-à-dire à le "camper" expressivement, soupagement et dans son juste mouvement.